

« Osons-nous nous dire mères du Christ ? » (Ser. Denis 25, 8). Virginité et maternité de l’Église et de Marie selon saint Augustin

Devant une assemblée de personnes de tous âges et de toutes conditions, des deux sexes, probablement à Carthage en 403, Augustin termine un sermon sur Mt 12,46-50¹. Dans cette péricope, la mère et les frères de Jésus viennent trouver ce dernier, et s’entendent répondre : “*Qui est ma mère et qui sont mes frères ?*” Et tendant sa main vers ses disciples, il dit : “*Voici ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là m’est un frère et une sœur et une mère.*” Augustin de commenter :

Mères du Christ, comment pouvons-nous le comprendre ? Quoi donc ? Osons-nous nous dire mères du Christ ? Mais oui, nous osons nous dire mères du Christ ! Car j’ai dit que, tous, vous êtes ses frères, et je n’oserais pas dire que vous êtes sa mère ? Mais j’ose bien moins nier ce que le Christ a dit² !

Pour Augustin, le fondement de la maternité que tous les chrétiens sont appelés à vivre est donc scripturaire³. Mais l’utilisation même de cet argument d’autorité montre qu’appeler « mères du Christ » tous les chrétiens, quels que soient leur sexe et leur état de vie, n’a rien d’évident. Quelle est cette maternité que toutes et tous sont appelés à vivre, et comment s’articule-t-elle avec celle de Marie ?

I. Maternité de l’Église et des fidèles

Augustin n’envisage pas la maternité des fidèles en-dehors de la maternité de l’Église.

A. Maternité de l’Église

La mère, c’est l’Église : « Tout entière, l’Église nous enfante tous ; tout entière, elle enfante chacun en particulier⁴ », car elle est « la véritable mère des chrétiens⁵ ». Augustin parle des

¹ Alors qu’une partie de la tradition patristique voit dans cette péricope un reproche adressé à Marie, une autre, à laquelle Augustin se rattache, y lit un éloge. Voir A. CERUTTI, « L’interpretazione del testo di S. Matteo XII, 46-50 nei Padri », *Marianum* 19, 1957, p. 185-221 ; M.-F. BERROUARD, « La vraie béatitude de Marie », *BA* 71, Paris, IÉA, 1993, p. 906-908 ; K. CHARAMSA, « Maria e la nuova/vera famiglia di Gesù (a proposito di Marco 3,31-35) », *Alpha omega* 11, 2008, p. 37-54 ; M. PAULIAT, « Mt 12, 46-50 dans la prédication d’Augustin. Exégèse inclusive et questions de genre », *REAug* 65, 2019, p. 73-98. Les abréviations des œuvres d’Augustin suivent l’*Augustinus-Lexikon*, celles des périodiques, *L’Année philologique*. Les œuvres sans nom d’auteur sont d’Augustin ; sauf indication contraire, nous traduisons.

² Ser. Denis 25 (= 72A), 8, CCL 41 Ab, p. 118. Datation d’après P.-M. HOMBERT, *Nouvelles recherches de chronologie augustinienne*, Paris, IÉA, 2000, p. 437, n. 7.

³ Précédemment (Ser. 72A, 5-6, CCL 41 Ab, p. 114-117), Augustin a insisté sur l’autorité de l’ensemble de l’Écriture, contre les manichéens, qui sélectionnaient de manière critique les passages qu’ils recevaient (M. TARDIEU, « Principes de l’exégèse manichéenne du nouveau testament », dans M. TARDIEU éd., *Les règles de l’interprétation*, Paris, Cerf, 1987, p. 123-146).

⁴ Epist. 98, 5, CSEL 34.2, p. 526.

⁵ Mor. 1, 62, CSEL 90, p. 65.

centaines de fois de l'« Ecclesia mater »⁶. L'expression, attestée au II^e siècle⁷, désignait une réalité bien connue des fidèles :

Allons, très chers, considérez comment l'Église – [...] c'est plus difficile à comprendre, mais c'est vrai aussi – est mère du Christ. [...] Vous à qui je m'adresse, vous êtes les membres du Christ : qui vous a enfantés ? J'entends la voix de votre cœur : « La mère Église ». [...] Qu'elle enfante, je le prouve grâce à vous : vous en êtes nés. Et elle enfante le Christ ; de fait, vous êtes les membres du Christ⁸.

Personnages et faits bibliques préfiguraient cette maternité de l'Église⁹ : par exemple, Ève, la mère des vivants (Gn 3, 20 LXX)¹⁰ ; Sara, épouse d'Abraham et mère d'Isaac (cf. Ga 4, 22-24)¹¹ ; Rébecca, mère d'Ésaü et de Jacob, figure des Juifs et des Gentils¹² ; l'eau et le sang coulant du côté du Christ, nouvel Adam¹³ ; enfin, nous le verrons, Marie elle-même.

C'est fécondée par son Époux¹⁴ que l'Église devient mère : « L'Église, épouse du Christ, enfante des fils¹⁵ », en une « deuxième naissance¹⁶ » qualifiée de spirituelle¹⁷, contrairement à la première, naturelle¹⁸ : « L'une vient de la terre, l'autre du ciel ; l'une de la chair, l'autre de

⁶ Pour la première fois en An. quant. 76, CSEL 89, p. 224. Voir F. HOFMANN, *Der Kirchenbegriff des hl. Augustinus in seinen Grundlagen und in seiner Entwicklung*, München, Hueber, 1933, p. 263-267 ; P. RINETTI, « Sant'Agostino e l'Ecclesia mater », dans *Augustinus Magister*, t. 2, Paris, IÉA, 1954, p. 827-834 ; V. CAPÁNAGA, « La Iglesia en la espiritualidad de S. Agustín », *Teresianum* 17, 1966, p. 88-133, ici p. 97-124. Augustin développe spécialement ce thème durant la controverse donatiste : R. PALMERO RAMOS, *Ecclesia Mater en San Agustín. Teología de la imagen en los escritos antidonatistas* (Teología y siglo XX 11), Madrid, Cristiandad, 1970, spécialement p. 131-219 ; É. LAMIRANDE, *La situation ecclésiologique des Donatistes d'après saint Augustin*, Ottawa, Éditions universitaires, 1972, p. 89-93. Sur la maternité spirituelle dans l'Antiquité, voir J.C. PLUMPE, *Mater Ecclesia. An Inquiry into the Concept of the Church as Mother in Early Christianity*, Washington, Catholic university of America press, 1943 ; E. PRINZIVALLI, « La maternità spirituale nel cristianesimo antico », dans M. CHIABÒ et al. éd., *Santa Monica nell'Urbe dalla Tarda Antichità al Rinascimento. Storia, Agiografia, Arte*, Roma, Centro culturale agostiniano, 2011, p. 1-15.

⁷ E. DASSMANN, « Kirche II (bildersprachlich) », dans *Reallexikon für Antike und Christentum* 20, 2004, p. 966-1022, ici p. 984-988 ; B.M. PEPER, *The Development of Mater Ecclesia in North African Ecclesiology*, Vanderbilt University, Nashville TN, PhD thesis.

⁸ Ser. 72A, 8, CCL 41 Ab, p. 118. Cf. Ser. Étaix 1 (= 65A), 7, CCL 41 Aa, p. 396.

⁹ Voir H. DE LUBAC, *Les églises particulières dans l'Église universelle*, Paris, Aubier-Montaigne, 1971, p. 147-154 ; É. LAMIRANDE, « Ecclesiae figurae », dans C. MAYER éd., *Augustinus-Lexikon* (désormais : *AugLex*) 2,5/6, Basel, Schwabe, 2001, c. 721-732.

¹⁰ C. Faust. 12, 8, BA 18/A, p. 290-291 ; Nupt. et conc. 2, 12, BA 23, p. 168-171 ; Io. eu. tr. 120, 2, BA 75, p. 334-335 ; En. Ps. 126, 8, CCL 40, p. 1863 ; etc. Voir G. BONNER, « Eua », dans *AugLex* 2,7/8, 2002, c. 1135-1140.

¹¹ Io. eu. tr. 11, 7, BA 71, p. 600-601 ; voir A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Recherches de chronologie augustiniennne*, Paris, IÉA, 1965, p. 34-37 ; M. MARIN, « Agostino e l'interpretazione antica di Gal 4,24. Nota sulla fortuna di 'allegoria' in ambito latino », *VetChr* 24, 1987, p. 5-21.

¹² Ser. 4, 11-14, CCL 41, p. 28-31 ; En. Ps. 126, 8, CCL 40, p. 1863. Voir C. MAYER, *Die Zeichen in der geistigen Entwicklung und in der Theologie Augustins*, t. 2. *Die antimanichäische Epoche*, Würzburg, Augustinus-Verlag, 1974, p. 380 ; M. DULAEY, « La figure de Jacob dans l'exégèse paléochrétienne (Gn 27-33) », *RecAug* 32, 2001, p. 75-168.

¹³ C. Faust. 12, 8, BA 18/A, p. 290-291 ; Io. eu. tr. 120, 2, BA 75, p. 334-335 ; etc. Voir W. GEERLINGS, « Die Kirche aus der Seitenwunde Christi bei Augustinus », dans J. ARNOLD et al. éd., *Väter der Kirche. Ekklesiales Denken von den Anfängen bis in die Neuzeit*, München, Paderborn, 2004, p. 465-481.

¹⁴ Comme la sponsalité ne joue pas sur le rapport typologique Marie/Église, cette contribution ne l'aborde pas de front, mais le thème est central pour expliquer la maternité de l'Église. Voir Y.-M. CONGAR, « Marie et l'Église dans la pensée patristique », *RSPTh* 38, 1954, p. 3-38, ici p. 21 ; É. LAMIRANDE, « Ecclesia », dans *AugLex* 2,5/6, 2001, c. 687-720 ; R. DESJARDINS, « Le Christ sponsus et l'Église sponsa chez saint Augustin », *BLE* 67, 1966, p. 241-256.

¹⁵ En. Ps. 126, 8, CCL 40, p. 1863.

¹⁶ Ser. 121, 4, SC 116, p. 230.

¹⁷ Epist. 34, 3, CSEL 34.2, p. 24 ; etc.

¹⁸ Pour Augustin, la maternité physique n'enfante que des êtres corporels : *Virg.* 6, BA 6, p. 120.

l'Esprit ; l'une de la mortalité, l'autre de l'éternité ; l'une vient de l'homme et de la femme, l'autre de Dieu et de l'Église¹⁹ ». Dieu, *creator* dans la première naissance, agit ici comme *recreator*²⁰. Les fonctions maternelles de l'Église s'exercent notamment par les sacrements, en plusieurs étapes²¹ : la conception et l'enfantement correspondent aux rites prébaptismaux et au baptême ; les fonds baptismaux sont comparés à l'utérus maternel²². Après la naissance, l'Église allaite les néophytes de ses deux mamelles (*ubera*), images des deux Testaments, pour les préparer à recevoir une nourriture substantielle²³. Son sein offre à tous ses enfants réconfort et sécurité²⁴, jusque dans l'au-delà²⁵.

B. Maternité des fidèles

L'ecclésiologie d'Augustin éclaire le rapport entre la maternité de l'Église et celle des fidèles²⁶. D'une part, parce que les enfants de l'Église forment le corps du Christ, dont ils sont les membres, Augustin n'hésite pas à affirmer que « l'Église enfante le Christ ». D'autre part, parce que l'Église est une unité formée de la multitude des fidèles, Augustin passe volontiers de l'Église aux chrétiens, sans justification. Ces deux traits sont présents dans le *Sermon* 72A :
[L'Église] enfante le Christ ; de fait, vous êtes les membres du Christ. [...] Que les membres du Christ enfantent donc le Christ²⁷.

Augustin a parfois apporté des précisions sur cet enfantement. La lecture littérale de Mt 12, 50 indique une première manière par laquelle tous peuvent devenir mères du Christ :

Comment serez-vous mère du Christ ? Quiconque écoute, *quiconque fait la volonté de mon Père, qui est aux cieux, celui-là m'est un frère, une sœur, une mère* (Mt 12, 50)²⁸.

Cette conception a lieu *in mente*²⁹, en esprit, parce que la naissance dont il s'agit est spirituelle :

Que les membres du Christ enfantent donc le Christ dans leur esprit, comme Marie l'a enfanté, vierge, dans son ventre : ainsi vous serez mères du Christ. Cela n'est ni loin de vous, ni hors de votre portée, ni en contradiction avec votre nature : vous êtes devenus fils, devenez aussi mères³⁰.

Mais cette conception spirituelle s'incarne dans des actes :

Fils de la mère-Église, vous êtes nés comme membres du Christ lors de votre baptême. Conduisez donc au bain du Baptême ceux que vous pouvez ! De la sorte, de même que vous êtes devenus fils

¹⁹ *Io. eu. tr.* 11, 6, BA 71, p. 600-601 (trad. M.-F. BERROUARD) ; etc.

²⁰ *Ser. Mai* 94, 1, MA 1, p. 334 ; voir LAMIRANDE, « Ecclesia », c. 704.

²¹ *Bapt.* 1, 14, CSEL 51, p. 158-159 ; etc. Voir LAMIRANDE, « Ecclesia », c. 704-705.

²² *En. Ps.* 57, 5, BA 60, p. 348-349 ; *Ser.* 56, 5, CCL 41 Aa, p. 156 ; 216, 7-8, PL 38, 1080-1081 ; etc. Voir M. DUJARIER, « Le catéchuménat et la maternité de l'Église », *La Maison-Dieu* 71, 1962, p. 78-93 ; R.M. JENSEN, « *Mater Ecclesia* and *Fons Aeterna*. The Church and her Womb in Ancient Christian Tradition », dans A.J. LEVINE et al. éd., *A Feminist Companion to Patristic Literature*, New York, T&T Clark, 2008, p. 137-153. L'image de l'utérus se trouve aussi dans la littérature juive à propos du *mikveh*, le bain rituel (E. GOLDSTEIN, *ReVisions. Seeing Torah through a Feminist Lens*, Toronto, Key Porter Books, 1998, p. 94).

²³ *Ep. Io. tr.* 3, 1, BA 76, p. 148-151 ; *Io. eu. tr.* 35, 3, BA 73^A, p. 152-153 ; etc. Voir T.J. VAN BAVEL, « L'humanité du Christ comme *lac parvulorum* et comme *via* dans la spiritualité de saint Augustin », *Augustiniana* 7, 1957, p. 245-281.

²⁴ *Epist.* 151, 11, CSEL 44, p. 391 ; etc.

²⁵ *Io. eu. tr.* 101, 5, BA 74B, p. 394-395.

²⁶ LAMIRANDE, « Ecclesia ».

²⁷ *Ser.* 72A, 8, CCL 41 Ab, p. 118. Cf. *Ser.* 65A, 7, CCL 41 Aa, p. 396 ; *Virg.* 5-6, BA 3, p. 116-118.

²⁸ *Ser.* 72A, 8, CCL 41 Ab, p. 118 ; cf. *Virg.* 5-6, BA 3, p. 116-118.

²⁹ J. BRACHTENDORF, « Mens », dans *AugLex* 3,7/8, c. 1270-1280.

³⁰ *Ser.* 72A, 8, CCL 41 Ab, p. 119. Cf. *Ser.* 65A, 7, CCL 41 Aa, p. 396 : « Tu as de quoi devenir mère du Christ, si ce qu'elle a conçu dans son sein, tu le conçois dans ton cœur » ; *Qu. eu.* 1, 18, CCL 44B, p. 18.

quand vous êtes nés, vous puissiez être mères du Christ en conduisant d'autres aussi à cette naissance³¹ !

Un sermon pour Noël articule plus précisément le rôle maternel des fidèles sur le modèle de celui de l'Église : la conception intérieure du Christ par la foi précède l'enfantement extérieur du Christ par la parole – c'est-à-dire par l'annonce, première étape vers la conversion de nouveaux chrétiens : « Croire de cœur en vue de la justice, c'est concevoir le Christ ; confesser de bouche en vue du salut, c'est l'enfanter³². »

La maternité spirituelle des fidèles s'inscrit donc dans celle de l'Église. Or, cette maternité ne peut exister sans la virginité : « Conserve donc maintenant, ô âme, ta virginité que doit féconder ensuite l'étreinte de ton Époux³³ », exhorte Augustin dans autre un sermon prononcé à Carthage en 403. De quelle virginité s'agit-il³⁴ ?

II. La virginité de l'Église et des fidèles

Conservez la virginité dans vos esprits : la virginité de l'esprit, c'est l'intégrité de la foi catholique³⁵.

Pour Augustin, l'Église, et par conséquent tous les fidèles, sont vierges en esprit par la foi. Qu'est-ce à dire ?

A. Virginité de l'Église

Augustin fonde la virginité de l'Église sur deux témoignages scripturaires : Mt 25, 1-13³⁶ éclairé par 2 Co 11, 2-3. Appeler l'Église *vierge* était déjà inhabituel au V^e siècle, preuve en sont les longues explications à ce propos dans le *Sermon* 93, prêché sur la parabole des vierges folles et des vierges sages. Parce que le sens littéral de la parabole n'est pas satisfaisant – elle ne saurait concerner seulement les religieuses, puisque leur nombre est supérieur à 5³⁷ –, Augustin en propose une interprétation allégorique, inspirée d'Origène :

³¹ Ser. 72A, 8, CCL 41 Ab, p. 119.

³² Ser. 191, 4, PL 38, 1011.

³³ Ser. Dolbeau 22, 12, *Vingt-six sermons*, p. 565 (prononcé le 12 décembre 403, datation p. 640 ; 626-627).

³⁴ Qui dit aujourd'hui « virginité » suggère une intégrité physique, et genrée (S. TERSIGNI, « Virginité », dans J. RENNES éd., *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, 2016, p. 701-712).

³⁵ Ser. 72A, 8, CCL 41 Ab, p. 119. Voir M. AGTERBERG, *Ecclesia - virgo. Étude sur la virginité de l'Église et des fidèles chez Saint Augustin*, Héverlé, Institut historique augustinienn, 1960, publié d'abord dans trois articles : « Saint Augustin exégète de l'Ecclesia-Virgo », *Augustiniana* 8, 1958, p. 237-266 ; « L'Ecclesia-Virgo et la Virginitas Mentis des fidèles dans la pensée de saint Augustin », *Augustiniana* 9, 1959, p. 221-276 ; « L'Ecclesia-Virgo et les Sanctimoniales d'après saint Augustin », *Augustiniana* 10, 1960, p. 5-35. Augustin emploie des expressions synonymes pour désigner cette *virginitas mentis* : *virginitas animae*, *virginitas cordis* ou *in corde*, *virginitas in conscientia* (AGTERBERG, « La Virginitas Mentis », p. 263 ; liste d'occurrences en AGTERBERG, « Augustin exégète », p. 240, n. 15).

³⁶ D'Augustin, nous avons conservé cinq commentaires détaillés de la parabole : *Div. qu.* 59, CCL 44A, p. 110-118 (de 391-395) ; *Epist.* 140, 74-81, BA 20/B, p. 370-387 (hiver 411-412) ; *En. Ps.* 49, 9, BA 59B, p. 336-337 (ca. 412) ; *En. Ps.* 147, 10-12, CCL 40, p. 2146-2147 (411-412) ; *Ser.* 93, CCL 41 Ab, p. 598-620 (prêché soit au début de la décennie 410, soit peu après 420 ; voir L. DE CONINCK, « Le sermo 93 d'Augustin. Date et circonstances », dans G. PARTOËNS et al. éd., *Praedicatio Patrum*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 183-199). Voir M. MARIN, *Ricerche sull'esegesi agostiniana della parabola delle dieci vergini (Mt 25,1-13)*, Bari, Edipuglia, 1981. Sur le texte biblique, voir AGTERBERG, « Augustin exégète », p. 252-254. Sur *Div. qu.* 59, voir M. DULAËY, « Recherches sur les LXXXIII Diverses Questions : les commentaires des Évangiles », *REAug* 52, 2006, p. 113-142, ici p. 130-142.

³⁷ Sur la virginité comme institution dans l'Antiquité, voir spécialement P. BROWN, « The Notion of Virginity in the Early Church », dans B. MCGINN et al. éd., *Christian Spirituality. Origins to the Twelfth Century*, New York, Crossroad, 1985, p. 427-443 ; ID., *Le renoncement à la chair. Virginité, célibat et continence dans le christianisme primitif*, Paris, Gallimard, 1995 ; B.D. LIPSETT, « Celibacy and Virginity », dans *OH of New Testament, Gender*,

Ces deux fois cinq vierges représentent l'ensemble des âmes des chrétiens. [...] Toute âme unie à un corps est figurée par le nombre cinq, parce qu'elle a cinq sens à son service. Rien de ce que nous percevons par notre corps ne franchit une autre de ces cinq portes : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût ou le toucher. S'abstenir de regarder quelque chose d'illicite, s'abstenir d'écouter, de sentir, de goûter, de toucher quelque chose d'illicite, c'est donc demeurer intègre et, de ce fait, recevoir le nom de "vierge"³⁸.

Ces deux fois cinq vierges représentent donc l'ensemble de l'humanité, car toute personne a cinq sens³⁹ ; entendue au sens spirituel, leur virginité consiste dans l'innocence de l'âme, qui s'abstient des sensations illicites⁴⁰. La *virginitas mentis*, conséquence de cette maîtrise des sens, se situe donc sur le plan de l'agir humain ; ainsi a-t-elle une dimension morale. Mais sa source est la foi, selon laquelle, en vertu de 2 Co 11, 2-3⁴¹, l'Église entière est appelée *vierge* :

Pour que votre sainteté sache que ce n'est pas à tort que selon l'âme et selon l'intégrité de la foi – foi par laquelle l'abstinence des choses illicites et les bonnes œuvres s'opèrent –, toute âme, d'un homme ou d'une femme, est appelée "vierge" : l'Église entière, composée de jeunes filles vierges et de jeunes hommes, d'épouses et de maris, est désignée du seul nom de "vierge". Où en trouver la preuve ? Écoute l'Apôtre dire, pas uniquement aux religieuses, mais à l'Église toute entière : *Je vous ai fiancés à un époux unique, pour vous présenter au Christ comme une vierge pure*. Mais comme il faut se garder du corrupteur de ce type de virginité, c'est-à-dire du diable, tout de suite après avoir dit : *Je vous ai fiancés à un époux unique, pour vous présenter au Christ comme une vierge pure*, l'Apôtre ajoute ces mots : *Or je crains que, comme le serpent séduisit Ève par son astuce, ainsi vos esprits ne se corrompent loin de la chasteté qui est dans le Christ* (2 Co 11, 2-3). Peu de personnes conservent la virginité du corps, mais tous doivent la conserver dans le cœur⁴².

La *virginitas mentis* désigne donc l'intégrité de la foi⁴³, son orthodoxie toujours menacée par la séduction du *serpent*, qui pousse à l'hérésie⁴⁴. Mais l'adoption d'une doctrine hérétique n'est pas seulement une erreur intellectuelle. Elle a un double effet : l'orgueil et la sensualité⁴⁵. La perte de la *virginitas mentis* est donc causée par une triade qui comprend l'erreur, l'orgueil et la concupiscence⁴⁶. À cette définition de l'hérésie correspond une définition de la foi plus large que la préservation du *depositum fidei*⁴⁷. De fait, l'idée sous-jacente à 2 Co 11, 2 est qu'une femme ne peut être fiancée à plusieurs hommes. L'attitude de l'Église envers le Christ présente

and Sexuality, p. 557-572 ; D.G. HUNTER, « The Virgin, the Bride, and the Church. Reading Psalm 45 in Ambrose, Jerome, and Augustine », *ChHist* 69, 2000, p. 281-303.

³⁸ Ser. 93, 1, CCL 41 Ab, p. 598-599.

³⁹ Sur la symbolique des chiffres, voir C. HORN, « Numerus », dans *AugLex* 4,1/2, 2012, p. 226-236.

⁴⁰ Cf. Ser. 93, 5, CCL 41 Ab, p. 603.

⁴¹ La justification par ce verset est propre à Augustin (M. DULAEY, « Les sources latines de l'*Opus imperfectum in Matthaeum* dans le commentaire de la parabole des dix vierges », *VetChr* 41, 2004, p. 295-311).

⁴² Ser. 93, 4, CCL 41 Ab, p. 601-602.

⁴³ R. HESBERT, « Saint Augustin et la virginité de la foi », dans *Augustinus Magister*, t. 2, p. 645-655 ; AGTERBERG, *Ecclesia - virgo* ; M.-F. BERROUARD, « L'Église Vierge et la virginité de l'esprit », *BA* 71, Paris, IÉA, 1993, p. 935-937. La virginité d'esprit est le résultat de la conversion à la foi (J. OROZ RETA, « Conversión a la fe y virginidad de la mente. Apuntes de doctrina agustiniana », dans A. ZUMKELLER éd., *Signum Pietatis*, Würzburg, Augustinus, 1989, p. 439-444). Mise en perspective par J. CAMPOS, « La *virginitas mentis* y la *integritas fidei* en la doctrina patristica », *Salmanticensis* 19, 1972, p. 365-379.

⁴⁴ En. Ps. 90, Ser. 2, 9, CCL 39, p. 1276 ; Ser. Dolbeau 22, 12, *Vingt-six sermons*, p. 565 ; voir AGTERBERG, « La *Virginitas Mentis* », p. 228-232.

⁴⁵ Cela explique que la perte de la *virginitas mentis* soit également appelée « fornication de l'âme » (AGTERBERG, « La *Virginitas Mentis* », p. 235-242).

⁴⁶ Comme affranchissement de la concupiscence, la virginité a partie liée avec la rédemption, et la *mens* où réside cette virginité désigne l'intérieur de l'homme, élevé à la vie surnaturelle (AGTERBERG, « La *Virginitas Mentis* », p. 256-266).

⁴⁷ Elle désigne la manifestation concrète et dynamique de l'homme intérieur ressuscité (AGTERBERG, « La *Virginitas Mentis* », p. 268-273). Voir P. FRIEDRICH, *Die Mariologie des hl. Augustinus*, Köln, Bachem, 1907, p. 251-260.

donc les caractères de la fidélité à un seul époux, de confiance et d'amour pour lui seul, ce qui éclaire une définition complémentaire de la *virginité de l'esprit* : « Qu'est-ce que la virginité de l'esprit ? Une foi intègre, une espérance ferme, une charité sincère⁴⁸. »

B. Virginité des fidèles

L'ecclésiologie augustinienne permet cette fois encore de passer de l'Église aux chrétiens :

Quant à ce trait, que les vierges vont au devant de l'époux, il faut l'entendre, je crois, en ce sens que les vierges elles-mêmes représentent l'épouse mentionnée ; ainsi dit-on de la masse des chrétiens rassemblés en Église que ce sont des enfants rassemblés autour de leur mère, alors que cette mère dont on parle est justement constituée du groupement de ses enfants. De fait, l'Église est actuellement fiancée ; c'est une jeune fille qui s'apprête pour être conduite à ses noces, par quoi nous voulons dire qu'elle se garde de la corruption du siècle ; et le moment de ses épousailles sera celui où, débarrassée de tout ce qui est corruptible, elle jouira de l'union éternelle : *Je vous ai fiancés à un seul époux, est-il dit, pour vous présenter au Christ comme une vierge chaste* (2 Co 11, 2) – vous, porte le texte, *comme une vierge*, passant du pluriel au singulier, de sorte qu'on peut dire “des vierges” et “une vierge”⁴⁹.

Or, parler de virginité pour tous les fidèles soulève plusieurs questions. Premièrement, « il n'est assurément pas habituel de parler aussi de virginité dans le cas de personnes mariées⁵⁰ ». Mais parler de *uirginitas mentis* permet d'en faire l'origine des trois *pudicitiae*, celle des époux, des veufs et des vierges⁵¹, et explique également que le terme « vierge » puisse être employé pour les hommes aussi bien que pour les femmes⁵².

Deuxièmement, comment comprendre que « l'Église tout entière est appelée vierge », alors même que nombre de ses membres ne conservent pas la *virginitas mentis*⁵³ ? Augustin n'aborde jamais de front cette question, mais son ecclésiologie suggère des éléments de réponses : puisqu'il la conçoit de manière eschatologique, comme communauté *in via*, l'Église de ce temps est dès maintenant⁵⁴ par un effet de la rédemption du Christ⁵⁵, ce qu'elle sera complètement plus tard – et est appelée à l'être davantage, d'où les emplois du verbe *devoir* associée à la virginité : « L'Église doit être vierge, par un don du Tout-puissant⁵⁶ ».

Troisièmement, quels rapports y a-t-il entre la virginité de l'esprit et la virginité du corps ? Puisque la virginité de l'esprit se définit comme l'intégrité d'une âme qui ne se souille pas en consentant à la concupiscence, la virginité de la chair en est la forme la plus haute⁵⁷ : renonçant aux satisfactions licites en plus des illicites⁵⁸, elle représente une victoire plus totale sur la concupiscence. Mais, quoique la virginité de la chair prolonge la virginité de l'esprit, elle peut exister sans la virginité d'esprit – preuve en sont les vierges hérétiques, qui ont perdu par l'hérésie la *virginitas mentis*, sans laquelle la *virginitas corporis* ne sert de rien⁵⁹.

⁴⁸ *Io. eu. tr.* 13, 12, BA 71, p. 700-701 ; cf. *B. uid.* 13, CSEL 41, p. 319 ; *Ser.* 188, 4, PL 38, 1005.

⁴⁹ *Diu. qu.* 59, 4, BA 10, p. 188.

⁵⁰ *Ser.* 93, 4, CCL 41 Ab, p. 601.

⁵¹ *Io. eu. tr.* 13, 12, BA 71, p. 698-701 ; AGTERBERG, « La *Virginitas Mentis* », p. 246 ; « Les *Sanctimoniales* », p. 7-8.

⁵² *En. Ps.* 147, 10, CCL 40, p. 2146. À ce titre, il est remarquable que, en *Ser.* 93, 4, CCL 41 Ab, p. 602, 67-68, Augustin affirme : « In corpore uirginitatem pauci habent », et non « paucae ».

⁵³ AGTERBERG, « Les *Sanctimoniales* », p. 11-30.

⁵⁴ *Virg.* 6, BA 3, p. 118-119.

⁵⁵ *Ser.* 213, 8, MA 1, p. 447 : « Il l'a trouvée adultère, il l'a rendue vierge. » Cf. *Ser.* 191, 3, PL 38, 1010.

⁵⁶ *Ser.* 72A, 8, CCL 41 Ab, p. 119. Cf. *En. ps.* 49, 9, BA 59B, p. 336-337 ; *Ser. Dolbeau* 22, 12, *Vingt-six sermons*, p. 565 (trad. M. DULAÉY) : « La virginité de l'âme doit être le fait de tous. »

⁵⁷ *Virg.* 1-2, BA 3, p. 110-113. Voir AGTERBERG, « Les *Sanctimoniales* », p. 30-35.

⁵⁸ *Virg.* 38, BA 3, p. 184-185 ; *Ser.* 132, 3, PL 38, 736.

⁵⁹ AGTERBERG, « Les *Sanctimoniales* », p. 8-9.

Quatrièmement, les personnes qui gardent la *virginitas corporis* exercent-elles une maternité spirituelle différente de celle des autres fidèles ? Augustin n'aborde pas non plus cette question. S'il affirme que « la sainte pureté du corps contribue à féconder l'esprit⁶⁰ », il situe toujours la maternité spirituelle des vierges à l'intérieur de celle de l'Église entière, à l'instar de celle des autres membres⁶¹. Peut-être Augustin suggère-t-il une différence de degré, mais certainement pas de nature.

Vierge par sa foi, l'Église composée de tous les fidèles devient donc mère quand, fécondée par son Époux, elle engendre selon la foi et enfante par les eaux baptismales.

III. L'Église et Marie

Cette mère sainte, estimée, [c'est-à-dire l'Église], est semblable à Marie : elle enfante et elle est vierge⁶².

Virginité et maternité rapprochent l'Église et Marie⁶³, vierge⁶⁴ et mère par la foi⁶⁵. De quelles manières ?

⁶⁰ Ser. 191, 4, PL 38, 1011.

⁶¹ La différence entre la chasteté conjugale et la virginité, qu'Augustin maintient, réside en effet ailleurs, notamment dans la dimension eschatologique de la virginité ; voir P. GODARD, « La notion de virginité chez saint Augustin », BA 3, Paris, IÉA, 1949², p. 444-450 ; F. BOURASSA, « Excellence de la Virginité. Arguments patristiques », *Sciences ecclésiastiques* 5, 1953, p. 29-41 ; J. GARCÍA ALVAREZ, « Las dimensiones de la virginidad según San Agustín », *Burgense* 37, 1996, p. 209-226.

⁶² Ser. 72A, 8, CCL 41 Ab, p. 118. Cf. Ser. 65A, 7, CCL 41 Aa, p. 396.

⁶³ La bibliographie sur Marie chez Augustin est interminable, et très inégale. Voir des références en R. DODARO, « Maria uirgo et mater », dans *AugLex* 3.7/8, 2010, c. 1171-1179 ; K. CHARAMSA, « Temi e principi della dottrina mariana di Sant' Agostino d'Ippona », *Alpha Omega* 15, 2012, p. 73-105, ici p. 77, n. 15-16. Sur les lieux de la mariologie augustinienne, voir G. MADEC, « Marie, vierge et mère, selon saint Ambroise et saint Augustin », *Lectures Augustiniennes*, Paris, IÉA, 2001, p. 281-293, ici p. 288-293 (affaire Jovinien, prédication, controverse pélagienne) ; sur Marie dans les sermons, voir A. F. RIVAS GONZÁLEZ, « La mariologia en los Sermones de San Agustín », *Religión y cultura* 39, 1993, p. 409-456. Pour une mise en perspective avec la période patristique : G. JOUASSARD, « Marie à travers la Patristique : Maternité divine, Virginité, Sainteté », dans H. DU MANOIR éd., *Maria. Études sur la Sainte Vierge*, t. 1, Paris, 1949, p. 69-157 ; R.E. BROWN et al. éd., *Mary in the New Testament. A Collaborative Assessment by Protestant and Roman Catholic Scholars*, London, Geoffrey Chapman, 1978, p. 253-282 ; M. O'CARROLL, *Theotokos. A Theological Encyclopedia of the Blessed Virgin Mary*, Dublin, Dominican publ., 1982 ; L. GAMBERO, *Mary and the Fathers of the Church. The Blessed Virgin Mary in Patristic Thought*, San Francisco, Ignatius Press, 1999 ; M. MARITANO, « Maria », dans *Nuovo Dizionario Patristico e di Antichità Cristiane* 2, 2007, p. 3035-3044.

⁶⁴ Ser. 72A, 3, CCL 41 Ab, p. 111 : « Une mère concevant vierge, enfantant vierge, demeurant perpétuellement vierge » ; etc. Voir F. HOFMANN, « Augustinus », dans *Lexikon der Marienkunde* I, 3/4, Regensburg, Fr. Pustet, 1957, p. 456-464 ; M.M. YANES, « La virginidad de María según S. Agustín », *Amor Pondus* 45, 1965, p. 19-33 ; J.M. LEONET, « Maria Virgo Perpetua, según San Agustín », *Revista agustiniana de espiritualidad* 8, 1967, p. 256-274 ; J. SAINT-MARTIN, « Le vœu de virginité de Marie », BA 3, Paris, IÉA, 1949², p. 452-453 ; J.F. CRAGHAN, *Mary. The Virginal Wife and the Married Virgin. The Problematic of Mary's Vow of Virginity*, Roma, Gregorian University Press, 1967, p. 141-151.

⁶⁵ Ser. 72A, 7, CCL 41 Ab, p. 117 : « [Marie] a été choisie pour être celle de laquelle naîtrait le salut au milieu des hommes. » Voir B. GHERARDINI, « Sant'Agostino e la divina maternità di Maria », *Divinitas* 35, 1991, p. 230-243 ; S. FOLGADO FLÓREZ, « La virginidad fecunda como presupuesto mariológico en san Agustín », *Scripta de Maria* 4, 1981, p. 23-47. CONGAR, « Marie et l'Église », p. 6.32-33 : « La foi de Marie n'est pas l'énergie par laquelle elle a conçu et enfanté Jésus, mais plutôt la disposition grâce à laquelle l'unique énergie du Saint-Esprit a pu opérer en elle. Ainsi, pour être Mère-Vierge, Marie devait d'abord croire. » Le sermon affirmant que Marie a conçu par l'oreille est apocryphe (PS.-AUGUSTIN, Ser. 121, 3, PL 39, 1988 : « Dieu parlait par l'intermédiaire de l'ange et la vierge était fécondée par les oreilles ») ; voir F. REMIGIEREAU, « Les enfants faits par l'oreille. Origine et fortune de l'expression », dans *Mélanges 1945*, t. 5. *Études linguistiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1947, p. 115-176. Sur la foi de Marie chez les Pères, voir G. FOLLIET, « La foi de Marie selon les Pères de l'Église », dans *La foi de Marie, mère du Rédempteur*, t. 2, Paris, Mediaspaul, 1996, p. 9-83.

A. Marie, figure de l'Église

La vierge Marie est venue la première, comme figure de l'Église⁶⁶.

Pour Augustin comme pour de nombreux Pères, à partir du IV^e siècle spécialement, le rapport fondamental entre Marie et l'Église est typologique : Marie est la figure de l'Église⁶⁷. En Jésus-Christ, par la vierge Marie, la réalité définitive, visée par le dessein de Dieu, s'est manifestée⁶⁸. S'il y a une certaine identité entre Marie et l'Église⁶⁹, ce que prouve l'utilisation des mêmes symboles bibliques⁷⁰, c'est parce que l'Église apparaît dans la chair du Christ⁷¹. Mais contrairement à nous, lorsqu'ils regardaient Marie et l'Église, les Pères ne voyaient pas deux réalités, mais un même mystère en deux moments⁷² : Marie n'est pas la source de ce qui se réalise dans l'Église, mais la première réalisation du mystère même de l'Église.

Dans cette manière typologique d'envisager les rapports entre l'Église et Marie, l'Église a, par rapport à Marie, une valeur exemplaire : puisque la réalité visée était une naissance nouvelle, d'en haut, sans intervention humaine, la naissance virginale du Christ était une nécessité ; puisque le plan de Dieu va à l'union de l'humanité avec Dieu, les épousailles de la nature humaine par Dieu devaient s'opérer d'abord dans le sein de Marie.

B. Marie, modèle pour l'Église

De nombreux passages augustinien suggèrent pourtant que Marie a aussi un rôle exemplaire pour l'Église, invitant les fidèles à imiter la mère de Jésus :

Pour imiter la Mère de son Seigneur, comme l'Église ne saurait être, par le corps, vierge et mère tout ensemble ; elle l'est par l'esprit. [...] Ce que vous admirez dans la chair de Marie, reproduisez-le dans le tréfonds de votre âme⁷³.

⁶⁶ Ser. 72A, 8, CCL 41 Ab, p. 118. Cf. Ser. 213, 8, MA 1, p. 447-448 ; 195, 2, PL 38, 1018 ; Virg. 2, BA 3, p. 112-113 ; etc.

⁶⁷ Parmi l'abondante littérature, outre CONGAR, « Marie et l'Église », voir notamment H. DE LUBAC, *Méditation sur l'Église*, Paris, Aubier, 1953³, p. 278 (visions patristiques et médiévales sur les rapports entre Église et Marie) ; J. HUHN, « Maria est typus Ecclesiae secundum Patres, imprimis secundum S. Ambrosium et S. Augustinum », *Maria et Ecclesia*, t. 3, Rome, Academie Mariana Internationalis, 1959, p. 163-199 ; S. FOLGADO FLÓREZ, « Maria Virgen y Madre de Cristo, tipo de la Iglesia según san Agustín », *Scripta de Maria* 3, 1980, p. 87-121 ; ID., « El binomio María-Iglesia en la tradición patristica del s. IV-V. (S. Ambrosio - S. Agustín) », dans *Maria e la Chiesa oggi*, Roma, Edizioni Marianum, 1985, p. 91-142 ; P.-M. GALLÉ, « Marie et l'Église dans l'œuvre de Saint Augustin (354-430) », *Nouveaux cahiers marials* 59, 2000, p. 26-37. Pour une autre manière d'envisager les rapports entre l'Église et Marie, voir R. DEBONO, « The Blessed Virgin Mary in the Writings of St Augustine of Hippo », dans A.P. DEBATTISTA et al. éd., *Non laborat qui amat (Io.eu.tr. 48,1). Festschrift Salvino Caruana*, Malta, Maltese Augustinian Province, 2020, p. 69-84 (il place la typologie sur le même plan que trois autres thèmes mariologiques : Marie mère du Verbe de Dieu, modèle des vierges et disciple du Christ).

⁶⁸ CONGAR, « Marie et l'Église », p. 13 : « Le plan de Dieu, l'idée divine supratemporelle, est le *tertium quid* en lequel et par lequel l'Église et Marie sont mises en continuité. »

⁶⁹ Sur l'unité entre Marie et l'Église, voir l'enquête historique sérieuse d'A. MÜLLER, *Ecclesia-Maria. Die Einheit Marias und der Kirche*, Freiburg, Paulusverlag, 1951 (dont les conclusions personnelles outrepassent néanmoins la pensée des Pères, d'après CONGAR, « Marie et l'Église », p. 31-32) ; ainsi que sa synthèse dans A. MÜLLER, « L'unité de l'Église et de la Sainte Vierge chez les Pères des IV^e et V^e siècles », *ÉtMar* 9, 1951, p. 27-37.

⁷⁰ LUBAC, *Méditation sur l'Église*, p. 275-278. T. JÁÑEZ BARRIO, « María y la Iglesia según el pensamiento agustiniano », *Revista agustiniana de Espiritualidad* 3, 1962, p. 22-47 (examen de trois textes bibliques, Gn 3, 15 ; Ct 10, 6 ; Ap 12, 5-6, qu'Augustin commente dans le sens de Marie, figure de l'Église).

⁷¹ AMBROISE, *In Luc.* 2, 57, SC 45, p. 98.

⁷² CONGAR, « Marie et l'Église », p. 16.

⁷³ Ser. 191, 3-4, PL 38, 1010-1011 (pour Noël) ; cf. Ser. 188, 4, PL 38, 1005 ; etc. Le thème n'apparaît que dans des sermons prononcés durant l'épiscopat d'Augustin, d'après G. D. DUNN, « Mary in the presbyteral Homilies of Augustine of Hippo », dans N. NEIL et al. éd., *Prayer and Spirituality in the Early Church*, t. 3, Sydney, St Pauls publications, 2003, p. 83-91. Sur l'imitation de Marie dans les homélies sur Noël dans G.D. DUNN, « The Functions of Mary in the Christmas Homilies of Augustine of Hippo », dans M. VINZENT éd., *Studia Patristica*

Si de tels passages font réagir fortement les défenseurs contemporains de la dignité de la femme – et à juste titre quand ils sont lus comme une invitation anachronique à imiter un idéal de féminité incarné par Marie, vierge et mère⁷⁴ –, la perspective augustinienne est autre : l'Église entière, hommes et femmes, est invitée à imiter spirituellement Marie parce qu'en elle s'est déjà réalisée, en figure, la virginité de la foi et la maternité du Christ. Ce rapport axiologique entre l'Église et Marie s'explique donc encore par la typologie : parce que la plénitude annoncée en Marie n'est pas encore réalisée dans l'Église *in via*, celle-ci peut regarder la Vierge mère en laquelle son mystère s'est déjà pleinement réalisé. De fait, même présentée en modèle de ce que l'Église est appelée à être, Marie reste relative à l'Église :

Marie est sainte, Marie est bienheureuse, mais l'Église vaut mieux que la vierge Marie. Pourquoi ? Parce que Marie est une partie de l'Église, un membre saint, un membre excellent, un membre éminent, mais cependant un membre du corps entier. Si elle est une partie du corps entier, assurément le corps vaut plus que le membre⁷⁵.

C. Marie, mère de l'Église ?

Le *De sancta virginitate* semble suggérer un troisième type de rapport entre Marie et l'Église :

Marie est de toute évidence la mère de ses membres [du Christ], que nous sommes, car elle a coopéré, par la charité, à la naissance, dans l'Église, des fidèles qui sont les membres de ce chef⁷⁶.

Inspirés notamment par la mariologie de Scheeben⁷⁷, certains lisent dans ce texte l'affirmation de la maternité de Marie sur l'Église⁷⁸. Or, le contexte de ce passage conduit à entendre cette maternité spirituelle de manière restreinte⁷⁹. D'une part, Marie n'est pas mère en soi de l'Église en général – encore moins co-rédemptrice⁸⁰ –, mais l'influence de Marie sur l'Église s'exerce en tant qu'elle est mère de la Tête du corps, selon « un principe qui ressemble

44, Leuven, Peeters, 2010, p. 433-446. Sur Marie, modèle particulier pour les vierges consacrées, cf. *Virg.* 4-6, BA 3, p. 114-121 ; *Ser.* 192, 2, PL 38, 1012 ; etc. ; voir J. GARCÍA ALVAREZ, « Las dimensiones de la virginidad según San Agustín », *Burgense. Collectanea Scientifica* 37, 1996, p. 209-226. Pour Ambroise surtout, Marie est le « miroir des vierges » (G. MADEC, « Marie, vierge et mère, selon saint Ambroise et saint Augustin », *Lectures Augustiniennes*, Paris, IÉA, 2001, p. 281-293).

⁷⁴ M.-E. HENNEAU, « Figures et représentations de la Vierge Marie à l'épreuve de l'histoire des femmes », dans J. FAMERÉE et al. éd., *Marie. Figures et réceptions : enjeux historiques et théologiques*, Paris, Mame-Desclée, 2012, p. 13-25 ; M.F. FOSKETT, « Mary, the Mother of Jesus », dans B.H. DUNNING éd., *The Oxford Handbook of New Testament, Gender, and Sexuality*, Oxford, OUP, 2019, p. 449-468.

⁷⁵ *Ser.* 72A,7, CCL 41 Ab, p. 117.

⁷⁶ *Virg.* 6, BA 3, p. 118 (trad. J. SAINT-MARTIN adaptée).

⁷⁷ M. J. SCHEEBEN, *Systematische Mariologie*, Brussel, Standaard, 1938. Pour une analyse, voir Albert FRIES, « Zur Mariologie bei M. J. Scheeben », *FZPT* 11, 1964, p. 331-363 ; C. FECKES, « M. J. Scheeben, Théologien de la mariologie moderne », dans H. DU MANOIR éd., *Maria. Études sur la Sainte Vierge*, t. 3, Paris, Beauchesne, 1954 ; DE LUBAC, *Méditation sur l'Église*, p. 285, cite ce passage : « Nous voyons le caractère supérieur et plus fondamental de la maternité de Marie par rapport à celle de l'Église, en même temps que l'union organique [il parle ailleurs de périchorèse] de l'une et de l'autre. La maternité de l'Église agit sur la base et par la vertu de celle de Marie, celle de Marie continue d'agir dans et par celle de l'Église. »

⁷⁸ MÜLLER, *Ecclesia-Maria*, p. 209-239 (synthèse par CONGAR, « Marie et l'Église », p. 32) ; I.M. DIETZ, « Maria und die Kirche nach dem hl. Augustinus », dans *Maria et Ecclesia*, t. 3, Rome, Academie Mariana Internationalis, 1959, p. 201-239 ; J.-M. SALGADO, « La maternité spirituelle de la Sainte Vierge chez les Pères », *Divinitas* 30, 1986, p. 53-77, 120-160, 240-270 ; S. FOLGADO FLÓREZ, « La Virgen Maria en el esquema agustiniano de la mediación », *Scripta de Maria* 2, 1979, p. 59-96, ici p. 87-96.

⁷⁹ Nous adoptons l'interprétation de CONGAR, « Marie et l'Église », p. 33-35, comme entre autres G. JOUASSARD, « Maternité spirituelle. Première tradition », *ÉtMar* 16, 1959 (1960), p. 55-85 ; A.F. RIVAS GONZÁLEZ, « La mariologia en los Sermones de San Agustín », *Religión y cultura* 39, 1993, p. 409-456, ici p. 429-423, à partir d'une analyse des sermons.

⁸⁰ Les Pères, dont Augustin, interprètent le *Ecce mater tua* (Jn 19, 26-27) non dans un sens sotériologique, mais comme un acte de piété filiale ; voir CONGAR, « Marie et l'Église », p. 9.

à celui de la communication des idiomes⁸¹ ». D'autre part, Augustin évoque la maternité spirituelle de Marie après avoir rappelé que c'est l'Église entière, dans son unité, qui est un organisme de salut, et que tous les fidèles qui, individuellement, sont engendrés par l'Église, coopèrent à cette activité de salut en s'intégrant *par la charité* à l'unité de l'Église :

La mère [du Christ], c'est l'Église entière, car, par la grâce de Dieu, c'est elle qui met au monde ses membres, c'est-à-dire ses fidèles.

Sa mère, *c'est encore* toute âme pieuse qui fait la volonté de son Père, *en vertu de cette charité* qui est si féconde en ceux qu'elle enfante jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux (cf. Ga 4,19).

Donc Marie elle-même, en faisant la volonté de Dieu, est corporellement la mère du Christ seulement, mais spirituellement, elle est et sa sœur, et sa mère. Par là, cette femme unique est mère et vierge non seulement selon l'esprit, mais aussi selon le corps. Et assurément, selon l'esprit, elle n'est pas la mère, de notre Tête qui est le Sauveur lui-même – spirituellement, elle est plutôt sa fille, car tous ceux qui auront cru en lui, et elle est du nombre, sont appelés à juste titre les *filis de l'Époux* (Mt 9, 15) – ; mais elle l'est de toute évidence de ses membres – que nous sommes – car elle a coopéré, *par la charité*, à la naissance, dans l'Église, des fidèles qui sont les membres de ce chef. Selon la chair, au contraire, elle est la mère du chef lui-même⁸².

La maternité spirituelle de Marie est donc une coopération par la charité (*caritate*) à l'enfantement des fidèles que réalise l'Église, identique en nature à celle des autres membres de celle-ci. Tout au plus est-il alors possible de supposer une différence d'intensité, car, de l'Église, Marie est « un membre excellent, un membre éminent ».

Conclusion

Mères (Mt 12, 50) du Christ, comment pouvons-nous le comprendre ? Quoi donc ? Osons-nous nous dire *mères* du Christ ? Mais oui, nous osons nous dire *mères* du Christ⁸³ !

Si la maternité spirituelle des fidèles est pour Augustin un donné biblique, l'explication fait donc jouer plusieurs aspects de son ecclésiologie et, subséquemment, de sa mariologie. La maternité spirituelle de tous les fidèles, quel que soit leur sexe, est une participation, par la charité, à la maternité de la mère-Église. Elle dépend de leur virginité d'esprit – autre donné biblique –, don de la Rédemption qui libère la *mens* de la concupiscence et se déploie dans l'intégrité de la foi, la fermeté de l'espérance et la sincérité de l'amour. De cette virginité et de cette maternité, Marie est la figure et le modèle – modèle parce que figure, dans laquelle l'Église *in via* contemple son mystère déjà réalisé. Aucune confusion, cependant, entre ces deux moments d'un même mystère : l'Église est, spirituellement, mère des membres, comme Marie est, corporellement, mère de la Tête. Interprété dans ce cadre herméneutique, le *De sancta virginitate* suggère donc que l'influence de Marie sur l'Église s'exerce, comme pour les autres fidèles, par la charité – même si sa position de mère de la Tête, et à ce titre de « mère des membres du Corps », facilitera les extensions que connaîtra par la suite cette maternité⁸⁴. Il n'est

⁸¹ É. LAMIRANDE, « Marie, l'Église et la maternité dans un nouveau sermon de saint Augustin », *EphMar* 28, 1978, p. 253-263, ici p. 263. C'est en ce sens qu'il faut selon nous comprendre Ser. 72A, 8, CCL 41 Ab, p. 118 : « Pour quelle raison, je vous le demande, Marie est-elle mère du Christ, sinon parce qu'elle a enfanté les membres du Christ ? Vous, à qui je parle, vous êtes les membres du Christ. » cf. Ser. 213, 8, MA 1, p. 448. C'est l'avis de JOUASSARD « Maternité spirituelle », p. 62, n. 30, contre S. FOLGADO FLÓREZ, « Función salvífica de la Virgen en la predicación de San Agustín (Sermo Denis 25) », *EphMar* 30, 1980, p. 167-197, ici p. 193 ; SALGADO, « Maternité spirituelle », p. 122-125.

⁸² *Virg.* 5-6, BA 3, p. 118-119 (trad. J. SAINT-MARTIN adaptée ; nous soulignons).

⁸³ Ser. 72A, 8, CCL 41 Ab, p. 118.

⁸⁴ Voir *ÉtMar* 9-11 (1951-1953) ; Y.-M. CONGAR, « Marie et l'Église : perspective médiévale », *RSPTh* 39, 1955, p. 408-412, ici p. 410 : au Moyen-Âge, « Marie est une source originale (bien que seconde) de grâce pour l'Église » ; CONGREGATIO DE CULTO DIVINO ET DISCIPLINA SACRAMENTORUM, *Décret sur la célébration de la bienheureuse Vierge Marie Mère de l'Église dans le Calendrier Romain Général*, 03/03/2018 : « La joyeuse vénération dédiée à la Mère de Dieu dans l'Église contemporaine, à la lumière de la réflexion sur le mystère du Christ et sur sa propre nature, ne pouvait pas oublier cette figure de Femme (cf. Ga 4, 4), la Vierge Marie, qui est

Marie Pauliat, « ‘Osons-nous nous dire mères du Christ ?’ (Ser. Denis 25, 8). Virginité et maternité de l’Église et de Marie selon saint Augustin », dans Pierre Coulange – Jean-François Lefebvre (éd.), *Maternité spirituelle et mission de l’Église*, Paris, Parole et silence, 2025, p. 33-54 (ISBN : 978-2-88959-449-8).

donc pas question, pour Augustin, de prolonger la maternité de Marie, mais de participer, comme Marie, à la maternité spirituelle de l’Église, indépendamment de son état de vie, en gardant la virginité de la foi.

à la fois Mère du Christ et Mère de l’Église. Ceci était déjà en quelque sorte présent dans la pensée de l’Église à partir des paroles prémonitoires de saint Augustin [...], [qui] dit que Marie est la mère des membres du Christ, parce qu’elle a coopéré par sa charité à la renaissance des fidèles dans l’Église. » Le décret évoque sans donner de référence *Virg.* 6, BA 3, p. 118-119 : « Plane mater membrorum eius, quod nos sumus, quia cooperata est caritate, ut fideles in Ecclesia nascerentur. »